

Quelques pages oubliées de Joseph-Siméon Favre

Alexis Bétemps

Nous n'aurons jamais fini de regretter la mort tragique et prématurée de Joseph-Siméon Favre. Cet ethnographe passionné et préparé se suicide en 1900, à l'âge de 40 ans, en se jetant dans l'Isère près de Séez, où il s'était marié et établi. Il a tout juste eu le temps de nous léguer des essais mémorables sur la langue et l'ethnographie valdôtaines, parus par livraisons dans différents journaux de l'époque. Heureusement, il a pu conclure sa collaboration, fort appréciée, avec l'ethnomusicologue Tiersot qui, grâce à lui, insérera dans sa grande recherche sur le chant populaire en France de nombreux témoignages valdôtains. Malheureusement, Joseph-Siméon ne verra pas publié l'important ouvrage de Tiersot, paru quelques mois après sa mort. Et nous, nous avons été irrémédiablement privés de tout ce qu'il aurait encore pu faire et écrire.

Tombée dans les oubliettes, l'œuvre de notre premier ethnographe, souvent copiée mais rarement citée, sera reproposée en 1972 par Bruno Salvadori, journaliste et homme politique, mort prématurément lui aussi, plein de passion et d'intuitions parfois géniales. Salvadori a suivi les traces de notre auteur et a rassemblé ses écrits valdôtains dans un petit volume au format étrange qui est sur la table de chevet de tous les ethnographes valdôtains de la dernière génération. Salvadori avait contacté les héritiers de l'écrivain à Séez ; il avait pu consulter des manuscrits, mais, pour l'édition, il a puisé les textes directement dans les journaux conservés dans notre excellente bibliothèque régionale.

Récemment, au hasard de mes recherches, j'ai parcouru moi aussi les pages un peu jaunies des périodiques de la fin du XIX^e siècle et suis ainsi tombé sur deux livraisons de l'*Essai sur l'ethnographie du Pays d'Aoste* que je ne connaissais pas. J'ai vérifié sur la publication de Salvadori et j'ai dû constater qu'elles avaient échappé à l'attention de Bruno. Bien sûr, elles n'ajoutent pas grand-chose à la connaissance de l'œuvre de Joseph-Siméon Favre, mais elles complètent cependant un ouvrage pionnier dans son domaine. Ces deux livraisons, parues sur *Le Valdôtain* des 22 mai et 3 juillet 1889, font donc partie de *L'essai sur l'ethnographie du Pays d'Aoste* et s'insèrent à la page 48 de l'édition de Salvadori, après la vingtième ligne, avant « Il faut que les caractères ethniques... ».

Cette petite découverte a eu aussi le mérite de solliciter ma curiosité et d'aiguiser mon attention, à la recherche d'autres petites pièces éventuellement oubliées. Ainsi, en lisant sur *Le Valdôtain* du 16 janvier 1890 la première livraison anonyme

d'un essai portant le titre *Quelques notes comiques sur le Grand-Saint-Bernard*, j'ai été surpris par l'érudition du journaliste, son style un peu badin, sa compétence dans les arts figuratifs, sa connaissance des chants populaires. Le texte est truffé d'ironie et ridiculise les bévues de ceux qui ont voulu représenter graphiquement ou rappeler par écrit le col, le Mont du Grand-Saint-Bernard comme, (je cite) « une froide thébaïde peuplée de vénérables anachorètes, de bergers pyrénéens et de chiens de Terre-Neuve » ou l'hospice comme, « monastère ou ermitage bâti en bois sur le modèle des châlets suisses ».

Sous plusieurs aspects, ce texte est d'une rare et étonnante modernité. Une partie des contenus de ce petit essai sera reprise, parfois littéralement, dans l'étude posthume, signée Joseph-Siméon Favre et Joseph-Marie Revial, parue en 1913 sur le Bulletin de l'Académie de la Val d'Isère et portant le titre *Le Grand et le Petit Saint-Bernard*. Comment cet article a-t-il pu échapper à Bruno Salvadori ? La dernière livraison de *Quelques notes comiques sur le Grand-Saint-Bernard*, était signée par un pseudonyme : MARTIN PÊCHEUR.

On rencontre encore le même pseudonyme dans quelques résumés de lettres au journal, sur *Le Mont-Blanc*, qui a succédé au *Valdôtain* en 1894, dans la rubrique « Petite correspondance ». Et il disparaît après 1900, date de la mort de Favre. MARTIN PÊCHEUR est le pseudonyme Joseph-Siméon Favre.

Croyant faire chose utile, nous vous proposons les trois textes qui devraient compléter le travail de Bruno Salvadori.